

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n° avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

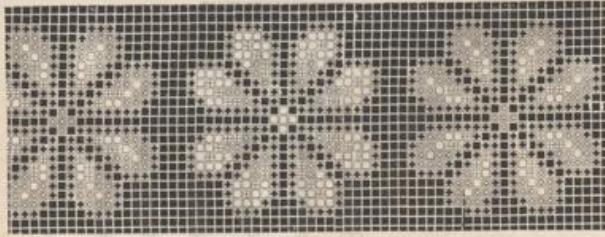
ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



I. COSTUME D'AMAZONE

...ef, fig. 37, se
...ière au patron
...dans le bas,
...le haut, indi-
...i raccord. La
...ui tient à ce-
...mber sur ce-
...est détachée ;
...patron 37 n'est
...n'a partir de
...38 est la li-
...pouf qui se
...nture en des-
...da dos, et se
...44), à plus
...ques postillon,
...avant : les let-
...quent le rac-
...e.
...alron 45) tient
...croix du des-
...es lettres L, et
...ecord du petit
...es lettres I et
...ecord du petit
...s. — Cette
...le notre dessin
...a. Les patrons
...aucun repli ;
...à suivre les li-
...pour chaque
...e. Nous don-
...prochain sup-
...du pantalon.
...oge. — Voir le
...ro de ce jour.
...ces patrons a
...s indiqués par
...ces.
...tan pour bains
...du soir ; voir
...seul replié in-
...gne ponctuée.
...vint. — Notre
...la moitié d'un
...criste pour
...r, pour la forme
...nos dessins 11
...E. B.
...DE 1872
...vres exposées
...de sculpture
...e M. Chapu,
...F. etc, nous ont
...estrie excep-
...rare, elles
...sire d'un exa-
...reproduisons
...beau marbre,
...omément.
...rèveuse jeune
...e dessin pro-
...salut, et qui,
...a vertu et du
...ois, a surtout
...ne, dans cette
...son chef-d'œu-
...un bien beau
...e, exécuté dans
...tenu, pleine de
...ble commande
...resse au plus
...e a beaucoup
...le visage est
...et alsac, vi-
...nt, sans con-
...e année, c'est
...orer à juste ti-
...pa à sa place
...nous applau-
...que légitime.
...atrons conten-
...broderies not-
...it vous avez le
...até, et la jupe
...us.
...VOLTAIRE.



2. BANDE DE TAPISSERIE.

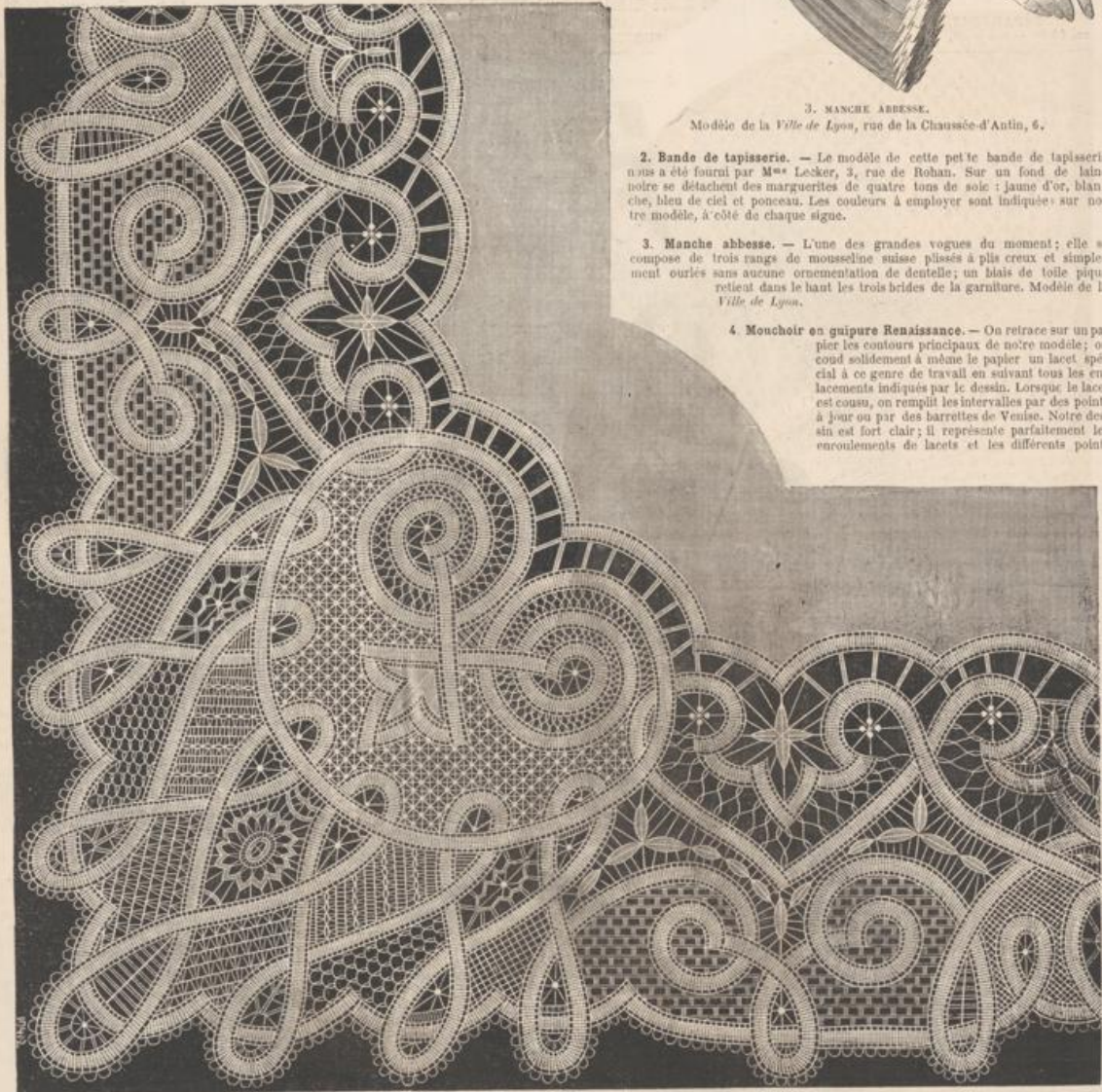
■ Laine noire * Laine jaune d'or □ Côté ponceau □ Côté bleu de ciel □ Côté Manche.

SOMMAIRE

GRAVURES : Costume d'amazone. — Bande de tapisserie. — Manche abbesse. — Mouchoir de guipure. — Deux bonnets au crochet. — Carré au crochet. — Voyageur au mélange réaliste (2 dessins). — Pharmacie de poche. — Sac de voyage. — Trousse de voyage. — Couvert de voyage. — Bichard de voyage (4 dessins). — Nœud Marianne. — Nœud Féliée. — Nœud Valérie. — Toilette de voyage. — Croix bretonne. — Hérou.

TEXTE : Explication des gravures. — Courrier de la mode. — Les menus de la saison. — Théâtre-Français : A Corneille (poésie). — Les Vanniers peints. — Causerie sur la savoir-croûte. — Petite correspondance.

SUPPLÉMENT : Planchettes de modes colorées, toilettes de diner.

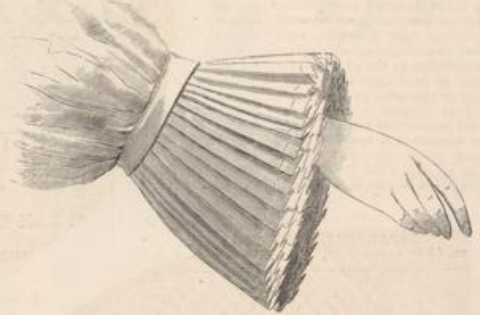


4. MOUCHOIR EN GUIPURE RENAISSANCE.

DESCRIPTION DES GRAVURES

1. Costume d'amazone. — Jupe à traîne en drap bleu de France, ou vert bouteille. Veste de même nuance à revers de velours; basques retroussées en poutillon derrière et garnies de velours aux retours, ainsi qu'aux revers de manches; boutons de métal doré; brandebourgs de passementerie. Gilet de piqué ou de faille blanche, orné de boutons de corail ou de petits boutons dorés de même style que ceux de la veste, mais plus petits. Chapeau forme d'homme, orné d'un long voile bleu ou marron en gaze Dona Maria. Bottines à liège; col et manchettes plates à brisures.

Nous donnerons, sur notre prochain supplément, le patron du corsage et du gilet de ce costume.



3. MANCHE ABBESSE.

Modèle de la Ville de Lyon, rue de la Chaussée-d'Antin, 6.

2. Bande de tapisserie. — Le modèle de cette petite bande de tapisserie nous a été fourni par M^{me} Lesker, 2, rue de Rohan. Sur un fond de laine noire se détachent des marguerites de quatre tons de soie : jaune d'or, blanche, bleu de ciel et ponceau. Les couleurs à employer sont indiquées sur notre modèle, à côté de chaque signe.

3. Manche abbesse. — L'une des grandes vagues du moment; elle se compose de trois rangs de mousseline suisse plissés à plis creux et simplement ourlés sans aucune ornementation de dentelle; un biais de toile piquée retient dans le haut les trois bords de la garniture. Modèle de la Ville de Lyon.

4. Mouchoir en guipure Renaissance. — On retrace sur un papier les contours principaux de notre modèle; on coud solidement à même le papier un lacet spécial à ce genre de travail en suivant tous les enlacements indiqués par le dessin. Lorsque le lacet est cousu, on remplit les intervalles par des points à jour ou par des barrettes de Venise. Notre dessin est fort clair; il représente parfaitement les enroulements de lacets et les différents points

à jour
dote qu
jeil trav
modèle
fort gran
Notre
voile de
ceau d'
5 à 7
deux bo
les jeun
sont a
dispens
sont f
jayettes
Le ros
la main
dult en
qu'il ren
pour les
superfici
sont en
font en
Pour
ron d'ou
et on co
ron d, ca
sont les
Quant à
alternati
point. L
nécessair
coiffer, d
et de cha
la couliss
gos repr
Pour le
de deux
dessins d
répètera
du homm
8. Car
par l'oto
chalmette
la 1^{re} be
nettes, o
prend un
l'on soit
sur la ch
la 2^e br
mière, et
On casse
rie mite
autres, d
mailles d
dessus u
Nous
tes; nou
picots à
point d'i
l'air, pre
en l'air, p
tres, 2 r
les uns d
dre sur l

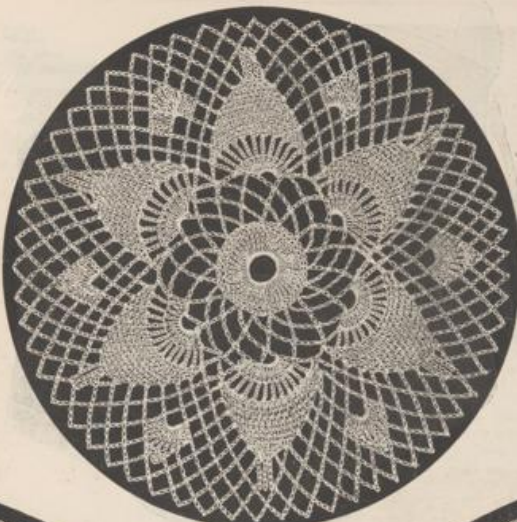
à jour qui garnissent les intervalles; il n'y a donc qu'à s'y reporter pour bien exécuter ce joli travail. Il faut répéter quatre fois notre modèle pour obtenir un mouchoir qui aura fort grand air.

Notre modèle peut aussi servir pour tétière, voile de fauteuil et dessus d'oreiller de berceau d'enfant.

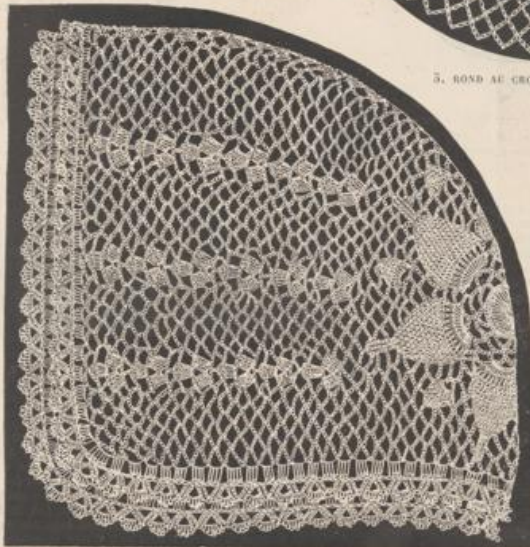
5 à 7. Deux bonnets d'enfant. — Voici deux bonnets que je recommande à toutes les jeunes mères pour leurs chers babies. Ils sont au crochet; travail facile, rapide et peu dispendieux. Ils se blanchissent facilement et sont très légers pour la nuit; aussi toutes les layettes doivent-elles en être pourvues.

Le rond de ces deux bonnets s'exécute de la même manière; notre dessin 5 le reproduit en grandeur naturelle, et si clairement qu'il rend toute description superflue, même pour les personnes qui n'auraient qu'une notion superficielle du travail au crochet. Les côtes sont en demi-points superposés; les clairs se font en chaînettes ou mailles en l'air.

Pour exécuter le bonnet n° 6, on fait le rond comme nous venons de le dire plus haut, et on continue à travailler sans entourer ce rond, car les clairs du fond du bonnet n° 6 sont les mêmes que ceux de notre rond n° 5. Quant aux dessins du fond, ils se composent



5. ROND AU CROCHET POUR LES BONNETS.



6. BONNET AU CROCHET.

alternativement de brides prises dans un même point. Lorsque l'on a croché la grandeur nécessaire pour la petite tête qu'il s'agit de coiffer, on fait tout autour un rang de brides et de chaînettes alternées qui serviront pour la coulisse; puis la petite dentelle à deux étages reproduite sur notre dessin.

Pour le bonnet n° 7, on encadrera le rond de deux ou trois tours clairs, puis on fait les dessins du fond de notre modèle; et enfin on répètera tout autour la galerie et la dentelle du bonnet n° 6.

8. Carré au crochet. — On commence par l'étoile du milieu: on fait 8 mailles ou chaînettes, on les ferme en rond; puis, pour la 1^{re} branche de l'étoile, on exécute 7 chaînettes, on revient sur ces 7 chaînettes et on prend un point dans chacune, jusqu'à ce que l'on soit arrivé au bas; on prend son point sur la chaînette de fondation, et on remonte la 2^e branche d'étoile semblable à la première, et ainsi de suite pour les 8 branches. On casse alors son fil; puis on fait la galerie mate qui relie les 8 branches les unes aux autres, en faisant d'abord 7 chaînettes ou mailles en l'air d'une pointe à l'autre, et au dessus un rang mat.

Nous allons passer au rang des fleurettes: nous faisons 7 mailles en l'air, puis 3 picots à côté les uns des autres sans un seul point d'intervalle. Redescendre 7 mailles en l'air, prendre sur le mat, remonter 4 mailles en l'air, faire 4 picots à côté les uns des autres, 3 mailles d'intervalle, 4 picots à côté les uns des autres, 4 mailles en l'air; reprendre sur la galerie mate.

Les picots que nous venons de faire sont tournés la tête en bas, si je puis m'exprimer ainsi, et ils se composent de 3 mailles en l'air, car au rang suivant nous allons exécuter ceux qui font contre-pied et ont la tête en l'air.

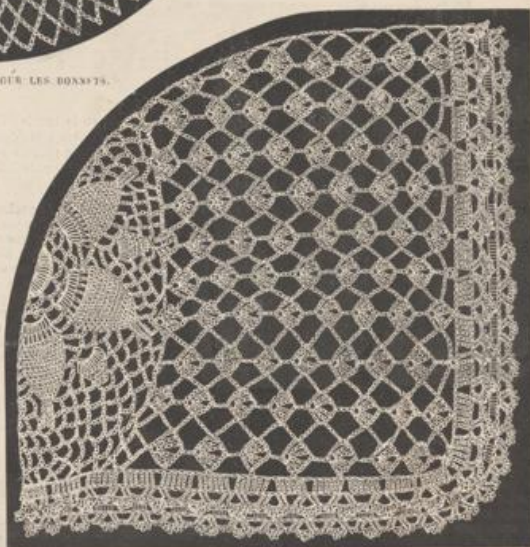
Nous venons de faire la moitié du petit tréfle du milieu du carré, et la moitié de l'encolgnure; nous recommençons cela 3 fois encore, c'est-à-dire qu'il doit y avoir en tout 4 encoignures et 4 motifs du milieu.

Au rang suivant, nous remontons le long des 7 chaînettes, en faisant un demi-point sur chacune d'elles; puis nos trois picots qui doivent être bien pris pied contre pied et point dans point avec ceux du rang précédent.

Nous redescendons les 7 chaînettes, puis remontons les 4 de la branche de l'encolgnure; nous faisons les 4 picots pied contre pied avec ceux du rang précédent, 1 demi-point sur la 1^{re} maille d'intervalle, puis un picot de 7 mailles sur celle du milieu, et un demi-point sur la dernière maille. Ce grand picot servira de pied à la galerie du tour.

Nous redescendons et faisons les 4 picots de la seconde branche, les 4 points de chaînettes; nous remontons à l'autre tréfle, et ainsi de suite sur le reste, comme je viens de l'expliquer plus haut.

Pour le cadre, on prend son point d'abord



7. BONNET AU CROCHET.

sur le picot du milieu du tréfle, on fait 16 points de chaînettes ou mailles en l'air, on prend sur le grand picot du haut de la branche de l'encolgnure, on refait 16 points de chaînettes, on pique sur le 2^e tréfle et on continue sur tous les autres.

Puis on fait un rang mat composé de demi-points, en ayant bien soin, aux encoignures, de faire 3 points dans un.

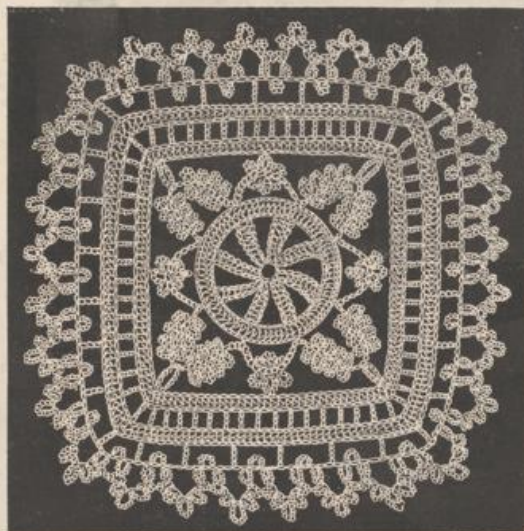
Ensuite, la galerie composée de brides alternées de 1 maille en l'air; dans l'encolgnure on fera 1 bride, 3 mailles en l'air, 1 bride dans le même point que la précédente.

Le rang de mats, qui suit, se fait, comme le précédent, tout en demi-points, en ayant soin de faire toujours dans l'encolgnure les 3 points dans un. En négligeant ce détail on n'obtiendrait qu'un rond peu gracieux, au lieu du carré que donne le dessin.

Il ne nous reste plus que la dentelle du bord:

1^{er} rang. — Faire une grande bride, 2 chaînettes, un picot dont la tête est tournée en bas, 2 chaînettes, 1 grande bride, et toujours de même. Aux encoignures, ne pas laisser les 5 mailles d'intervalle d'une bride à l'autre, mais 3 mailles seulement, pour que la dentelle ne bride pas.

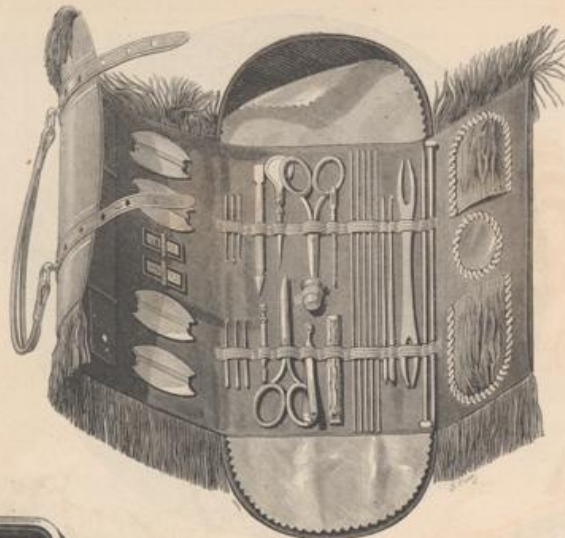
2^e rang de la dentelle. — 1 bride sur les deux chaînettes du rang précédent, 2 mailles en l'air, 1 bride de l'autre côté du picot; puis faire 5 picots à côté les uns des autres, redescendre 4 brides, et la prendre sur les 2 chaînettes suivantes; répéter cela tout le tour.



8. CARRÉ AU CROCHET.

ACCESSOIRES DE VOYAGE

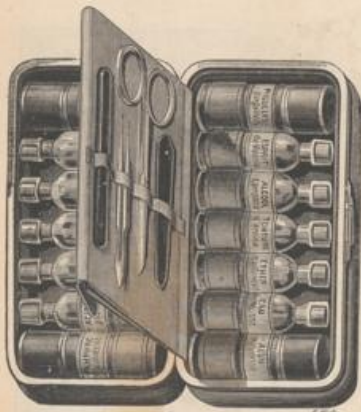
Voici la saison des déplacements et des voyages; il m'a semblé qu'à côté des costumes spéciaux pour la campagne et les excursions lointaines, il serait bon de soumettre à nos lectrices quelques-uns de ces ingénieux accessoires qui permettent aujourd'hui d'emporter avec soi les instruments intimes de la toilette, si je puis m'exprimer ainsi. Nous sommes devenus, sous le rapport du confortable, bien plus exigeants que du temps des paluches et des mailles-paste. Si les somptueux hôtels des grandes villes ne laissent rien à désirer sous ce rapport, il n'en est plus de même s'il s'agit d'une excursion de quelques jours dans les montagnes ou en dehors des villes fréquentées. Là on a peine parfois à trouver le gîte et le couvert; aussi sera-t-il fort sage de se munir des accessoires portatifs que nous allons décrire. Nous avons emprunté nos modèles à l'industrie parisienne, qui est, pour ainsi dire, la quintessence de l'industrie française. M. E. Bonhomme, galerie Montpensier, 62, au Palais-Royal, a mis



9. VOYAGEUSE, OU MÉNAGÈRE OUVERTE.

le roule et on le boucle à l'aide de deux légères courroies, comme le montre notre dessin 10, et on le porte à la main au moyen d'une poignée en cuir. Son élasticité permet d'y renfermer, en les enroulant, les tricots et broderies un peu volumineux.

11. Pharmacie de poche. — Cette pharmacie, de la grandeur et du volume d'un porte-cigares ordinaire, est en cuir de Russie. Elle contient quatorze flacons et boîtes renfermant des médicaments variés, ainsi que les ciseaux, pinces et bistouris indispensables pour un premier pansement. Cette pharmacie de poche permettra de cauteriser instantanément les piqûres des mouches malignes et des bêtes rampantes, d'arrêter l'hémorragie, de parer, en un mot, aux mille accidents imprévus qui surviennent durant les voyages ou les parties de plaisir, accidents presque toujours inoffensifs si on y obvie sur l'heure, mais que l'éloignement de tout secours rend parfois mortels.



11. PHARMACIE DE POCHE.

ses plus ingénieuses maroquineries à la disposition de notre *Revue de la Mode*. Nous avons choisi quelques trousseaux qui, sous un mince volume, contiennent une foule d'objets utiles. Ces trousseaux sont fort légers et se portent à la main sans fatigue, même à travers les roches les plus abruptes.

9 et 10. Voyageuse ou ménagère roulante. — Cette *voyageuse* est en cuir de Russie. Elle renferme un double jeu de ciseaux, des crochets, aiguilles à tricôt, bobines, en un mot tous les petits instruments utiles à une bonne travailleuse. Elle porte plusieurs poches qui reçoivent les pelotes de coton et les menus ouvrages commencés; un lisseur et une petite glace complètent et enjolivent ce nécessaire, on



12. SAC DE VOYAGE.

12. Sac de voyage. — Ce sac, en cuir de Russie, avec poignée en cuir, est d'un petit volume et se porte à la main. Il contient une boîte à savon, un pot de pommade, deux flacons d'essence pour la toilette, des brosses à habits, à tête, à ongles et à dents, une menue soulerie, enfermée dans une poche de cuir, et une glace. L'espace a été fort ingénieusement employé, puisqu'il nous reste au milieu une place pour les effets de rechange.

13. Trousse de voyage.



13. TROUSSE DE VOYAGE.

Cette petite boîte, en cuir de Russie et munie d'un cercle doré pour la rendre plus solide, renferme les mêmes objets que le sac de voyage, sous un moindre volume; mais elle ne peut contenir aucun effet de rechange. Lorsqu'elle est fermée, cette trousse a la forme et l'épaisseur d'une boîte à mouchoirs; elle permet d'emporter avec soi les pièces de toilette les plus nécessaires. Elle se porte facilement à la main par une poignée de cuir doré.

14. Couvert de voyage. — La boîte extérieure ou étui en cuir de Russie se ferme à l'aide d'un ressort. Cet étui renferme une timbale dans laquelle sont maintenus, à l'aide d'un carton percé de trous, une cuillère, une fourchette, un tire-bouchon, un cure-dent, une boîte à sel et à poivre. Couteau, cuillier et fourchette sont en maillechort, à manche fermant, en bufile. L'étui, avec son couteau, est du volume d'une timbale ordinaire et se porte facilement dans la poche.

14 à 15. Réchaud de voyage. — Il se compose de quatre pièces qui entrent l'une dans l'autre; le réchaud proprement dit, la timbale, la boîte à esprit de vin et le tube. Rien de plus ingénieux et de plus utile à la fois; sous le pied du réchaud se trouve une boîte à allumettes; la base forme une petite anse circulaire que l'on emplit d'es-



10. VOYAGEUSE, OU MÉNAGÈRE FERMÉE.

prit-de-vin, ce qui permet de chauffer très-rapidement l'eau, le café, le lait, la tisane, etc., que l'on confie au réchaud. La boîte à esprit de vin contient une quantité suffisante pour une ou deux journées; le petit tube sert à mesurer la quantité d'esprit nécessaire pour chauffer chaque fois le liquide; quand la quantité versée est évaporée par la flamme, il ne reste plus qu'à verser le contenu du réchaud dans la timbale.

Le réchaud tient dans la timbale, la boîte à esprit se glisse dans le réchaud; le tube s'enfonce dans la boîte à esprit, qu'il bouche hermétiquement; on rabat le manche du réchaud, on ferme le couvercle et on met le tout dans sa poche. Ce n'est pas plus encombrant que cela. N'avais-je pas raison de dire que ce réchaud est une agréable et fort ingénieuse invention?

19. Noué Marianne. — Notre modèle est en crêpe de Chine rose. On taille les coques et les



14. COUVERT DE VOYAGE.

Russie et m...
rendre plus so...
ets que le sa...
volume; mais...
ffet de rechan...
ette trossa a...
boîte à mon...
er avec ses les...
rossaires. Elle...
par une poi...

La boîte ex...
Russie se fer...
étai renferme...
ont maintenu...
de trous, une...
e-bouchon, ou...
à poivre. Cou...
out en maille...
buffe. L'étai...
volume d'une...
facilement

page. — Il se...
al entrent l'une...
crement dit, la...
vin et le tube...
le plus utile à...
aud se trouve...
se forme une...
n emplit d'eu...



er très-rapi...
ne, etc., que...
esprit de vin...
une ou deux...
la quantité...
ue fois le li...
é-vaporée par...
r le contenu

boîte à esprit...
foncé dans la...
ement; on ra...
le couvercle...
n'est pas plus...
aison de dire...
ort ingénieuse

modèle est en...
roques et les

14.
OUVERT
DE
OYAGE.



1872

Maison de l'Industrie, Paris

179 24

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Condités de dames de M^{lle} Lamy 3 rue Serbelloni

paus de ce m
doivent être
resta, le cré
est une étoff

20. Nœud

dre de l'arm
que l'on cou
est en armu
malles blan
malles par
telle de Brug

21. Nœud
dans du rub
n° 12; on o
défilant l'éto
à bord de ch
l'effilé que l'
après les bri
eux en trav
dessinés à la
Chausée-d'A

22. Toilette
princesse en
Marie-Louis
d'acier et bor
pèlerine dont
original et gr
sur un jupon
marron, mont
Chapeau de
crêpe turquo
crêpe, une d
est côtelé co
quoise; il est
un nœud de r
tombeant s'es

DESCRIPTION

Première to
feuille de rose
avec deux voi
cun par un pl
chicorie déco
est orné d'un
s'ouvrant par
sur les côtes,
plis. Ce tablier
plissé tout aut
est garnie d'un
cés terminés p
corée au-dessu
volant. Corsag
faisant gilet de
glands, décor
carrée. Manch
jusqu'au coude
terminé par un



15.
RÉCHAUD
DE
VOYAGE.

ans de ce nœud dans l'étoffe pliée dans le biais; les coques doivent être moins serrées que pour le nœud Féléie; du reste, le crêpe de Chine, que l'on emploie pour le faire, est une étoffe fort souple.

20. Nœud Féléie. — Pour faire ce nœud, il faut pren-



19. Nœud MARIANNE.

dre de l'armure ou du sergé en pièce que l'on coupe en biais; notre modèle est en armure violette, encadrée de belle malines blanches; on peut remplacer cette maline par de la guipure ou de la dentelle de trèfles.

21. Nœud Valérie. — Ce nœud se fait dans du ruban de gros grain ou de faille n° 12; on obtient la frange du bas en défilant l'étoffe; on coupe les lisérés très à bord de chaque côté jusqu'à hauteur de l'œillet que l'on veut obtenir, et on tire après les brins de la trame, c'est-à-dire ceux en travers. Ces trois modèles ont été dessinés à la *Ville de Lyon*, rue de la Chaussée-d'Autin, 6.

22. Toilette de voyage. — Tunique princesse en beau drap amazone bleu Marie-Louise, agrémentée de boutons d'acier et bordée de galon noir; une petite pèlerine donne à cette toilette un cachet original et gracieux. La tunique retombe sur un jupon de cachemire ou de soie marron, montée à gros plis plats.

Chapeau de paille marron garni de crêpe turquoise de même nuance; ce crêpe, une des nouveautés de l'année, est côtelé comme l'étoffe anglaise turquoise; il est souple et fournit beaucoup; un nœud de rubans de faille et des bouts tombant s'enlacent avec le crêpe.

E. BOUVE.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORÉE

Première toilette. — Robe en tulle rose glacé faisant demi-train, avec deux volants froncés terminés chacun par un plissé surmonté d'une petite chicorée découpée. Le devant de la jupe est orné d'un tablier soubrette Louis XV, s'ouvrant par derrière et s'arrondissant sur les côtés, où il se chiffonne en gros plis. Ce tablier soubrette est encadré d'un plissé tout autour. Par derrière, la jupe est garnie d'une série de cinq volants froncés terminés par un plissé, avec ruche chicorée au-dessus du plissé et de la tête du volant. Corsage à basques-habit derrière, faisant gilet devant. Une frange assortie, à glands, décrit sur le corsage une bordure carrée. Manches duchesse, demi justes jusqu'au coude, avec grand volant froncé terminé par un plissé. Col rabattu en ma-



22. TOILETTE DE VOYAGE.

geant jusqu'à la chute de chignon enroulé partant de côté. Gants en chevreau rose brodés blanc.

Deuxième toilette. — Costume en faille vert adriatique. La première jupe est en faille unie, avec tunique régence en sultane saignée et rayée bleu et blanc, bordée d'une grosse ruche tuyautée en faille vert adriatique et d'un volant de guipure. Cette tunique fait corsage princesse devant et tablier très-court arrondi, se relevant sur les côtés, avec une large écharpe en faille vert adriatique frangée. Par derrière, elle forme un gros pouf et se retourne en revers de guipure, en continuant en demi-train. A la taille, écharpe de faille se dénomant en pans frangés. Sur le corsage, fichu Louis XIII en guipure, s'arrêtant sur la poitrine avec deux nœuds de faille bleue. Ruche chicorée autour du cou, poudrée de guipure. Manches marquises, avec double volant de guipure et de ruches tuyautées. Gants paille; coiffure en cheveux. Bandeaux gonflés avançant sur le front, très-courts, avec chignon torsadé tombant très-bas. Souliers Louis XV, en chevreau gris, avec nœud Watteau en faille bleue.

V. DE H.

COURRIER DE LA MODE

Les modes nouvelles et fantaisistes se produisent actuellement aux courses du Bois de Boulogne et



21. Nœud VALÉRIE.

font type dans l'Europe entière, bien que l'Allemagne en prétende.

Nous allons donc vous dire toutes les belles toilettes que nous avons insérées sur notre carnet, pour vous être agréables.

La toujours jolie marquise de Gallifet avait un costume en étoffe d'écorce d'arbre d'un gris écru, frangé à même, très-simple dans son ensemble, mais très-complicé et très-bien reproduit dans ses détails.

Avec ce costume, un chapeau en paille de riz doublé de bleu pâle, et une torsade de ruban bleu retombant en cataquois derrière sur des cheveux blonds ondulés et dénoués, avec long branchage de roses.

La comtesse de Louvencourt, une robe en faille marron doré, avec volants lisérés de faille rose. Du marron et du rose. Arrangez cela. C'est étrange; mais c'est nouveau et joli. Il est d'ailleurs des femmes qui peuvent tout porter et tout oser.

Le chapeau en paille d'Italie était doublé de marron liséré rose, avec ruban marron et branche de roses et de boutons à peine éclos et tiges de feuilles naissantes.

M^{me} de Montgommery, un chapeau de paille blanche, avec guirlande de petits bouquets de violettes d'un sou et touffes de petites roses de mai, avec une toilette gris mode de deux tons.

M^{me} Alphonse de Rostchild, une toilette violette des bois, avec jupon à plissés surmontés de petits volants chicorés, et une tunique en sultane blanche, relevée avec des velours violets. La casaque faisait habit derrière, avec basques réunies par des nœuds de velours. C'était du Louis XV harmonisé au goût du jour. Le chapeau, en paille blanche,



15. RÉCHAUD DE VOYAGE.



16. THERMOS. 17. TUBE. 18. BOÎTE À ESPRIT-DE-VIN.

était orné de velours violet, avec branche de maronnier.

M^{me} de la Trémouille avait une toilette marron garnie de dentelle écarlate.

M^{me} de Molke, une blouse Watteau en cachemire de nuance amande, sur jupon de faille amande, avec volants plissés et dentelés. Le chapeau était en paille de riz, avec ruban bleu adriatique et branche de nœuphars blancs, s'épandant de côté.

Deux jeunes sœurs (types de Keepsake), avaient chacune une toilette en faille bleu de Sèvres (pale tendre), ornée de ruches bleues découpées, de volants plissés et de nœuds bleus Watteau voltigeant sur les plissés. Chapeau Watteau en paille de riz, avec pouf de blinets perché sur la calotte et longues herbes des prés avec mélange de blinets et de paquerettes des prés.

Une autre jeune miss, d'une fraîcheur éblouissante, avait une toilette écarlate, très-richement ornée de larges bandes de broderie anglaise représentant des roues aériennes, avec coquillés de valenciennes. Fichu carré devant et pointu derrière en broderie anglaise, avec larges nœuds-cravates en taffetas rose glacé. Chapeau de paille blanche, avec ruban rose et longue branche de roses épanouies faisant bouquet sur la calotte et tombant derrière plus bas que la taille.

Une élégante femme brune, avec de longs yeux noirs veloutés comme du velours, avait une tunique cotta de mailles perlée de jais noir, que nous appellerons tunique *Jeanne d'Arc*, car il faut bien donner un nom à cette fantaisie tant soit peu guerrière et fantaisiste qui se produit pour la première fois. La femme et la tunique étaient très-bien faites. Le chapeau était en paille de riz, avec longs branchages de fougère et anémones d'un bleu triste, en rapport avec les rubans du chapeau.

Toutes ces belles dames, qui faisaient saion dans l'enceinte du passage, se disaient qu'après le grand prix couru, elles se mettraient toutes en route. Les mailles sont donc prêtes, et les toilettes de voyage toutes disposées. Nous allons nous-même bientôt en faire autant, et nous irons chercher une nature pittoresque et accidentée dans un petit coin ignoré de la Normandie, qu'on appelle avec raison : la *Suisse normande*. Cela ne nous empêchera pas de causer tous les huit jours avec vous ; et, comme nous aurons tout loisir et toute liberté d'action et d'esprit, nous vous donnerons des conseils intimes de beauté et de jeunesse, n'ayant plus un programme de toilettes se renouvelant au jour le jour pour vous captiver et vous tenter.

Pour costume de voyage, la blouse de cachemire est infiniment commode; mais, nous le répétons, il faut que la personne qui adopte la blouse et qui la porte, soit très-bien faite; sans quoi, elle est un œuillet. Une femme un peu forte doit lui préférer le polonoise en cachemire havane, écarlate, mauve ou gris mode. Nous n'aimons pas le noir pour voyage. Il prend trop la poussière.

Après avoir eu les tristes honneurs de la mode, ces dernières années, le blanc et le noir sont prohibés. Ce sont les couleurs prussiennes, et les Françaises n'en veulent plus. C'est peut-être l'horreur de ces deux couleurs, qui ont fait autorité, qui a produit toutes les nuances bizarres et discordantes qui sont à la mode. Dans notre nomenclature des toilettes de courses, nous avons oublié de vous dire que la comtesse de Pourtalès avait une toilette vert réséda, avec un jupon rayé vert réséda et bleu paon. Le chapeau de paille de riz avait des rubans bleus et verts et des fleurs jaunes de houblon. Voilà la mode. Elle est étrange, et il faut l'autorité d'une grande dame ou d'une très-jolie femme pour la faire accepter. C'est pourquoi nous conseillons aux mères de famille de s'habiller avec une simplicité de bon goût qui ne les affiche pas, et de choisir des toilettes qui durent plusieurs saisons. Les costumes noirs ne datent jamais, et quand ils sont faits avec goût, ils sont toujours élégants. Par exemple, la tunique Louis XV, en foulard Pompadour, fait type et genre cette année; mais on la reconnaîtra l'année prochaine, et elle ne fera plus nouveauté.

Ce qui est charmant et ce qui donne à la toilette un grand cachet d'élégance, ce sont les fichus en crêpe de Chine frangés, et les rabats, les jabots et les nœuds, également en crêpe de Chine, avec

coquillés de malines ou de valenciennes et de nœuds de taffetas, que la *Ville de Lyon*, 6, rue de la Chaussée-d'Antin, renouvelle avec une fantaisie capricieuse. Les fichus en crêpe de Chine se croisent sur le corsage des robes ou se nouent négligemment au milieu de la poitrine avec un nœud. C'est très-jeune et très-simple. Le foulard *Scudéry*, le fichu *Fontanges*, les fichus *Demoiselle de Saint-Cyr* et le fichu *Lamballe* ont chacun un cachet différent. Quant aux jabots faisant tour du cou, nous avons la cravate *Louis XIII*, la cravate *Faustus*, le nœud *Desgrieux*, le rabat *Régence*, etc. La *Ville de Lyon* entend avec la même autorité d'élégance la lingerie et les chapeaux de voyage. Ses parures *Louis XV* avec manches sabot, et ses manches marquise, avec plissé de mousseline, ont des bracelets et des nœuds de ruban posés avec une grâce exquise.

Voilà, pour terminer, deux toilettes plus simples, qu'un grand nombre de nos lectrices apprécieront.

C'est un costume en batiste écarlate, avec première jupe ornée de trois plissés de grandeur graduée surmontés de biais en batiste et seconde jupe faisant tunique bordée du même plissé. Le corsage est fait avec gilet de batiste, ou avec gilet de taffetas bleu, de taffetas marron, de taffetas mauve. Cela dépend du goût, de même qu'on peut ajouter au plissé de la tunique une très-belle gulpure écarlate ou blanche. Les contours des basques du corsage, ainsi que le bas des manches duchesse, sont garnis de plissés.

Il faut 8 mètres de batiste pour la première jupe, 8 mètres pour la tunique faisant corsage ouvert, et 4 mètres pour le gilet et les biais.

Si vous avez des anciennes robes de mousseline blanche, avec volants brodés, rien ne vous est plus facile de les utiliser sur des jupes de taffetas clair. Vous disposez ainsi votre robe: un volant de taffetas découpé en dents de roses, puis un volant brodé, puis un volant de taffetas découpé, puis un volant brodé; le tout surmonté de ruches chitorées. On fait monter les volants très-haut sur la jupe, selon le nombre de volants de mousseline brodée dont on peut disposer. Le corsage blouze est froncé, avec plerine *Lamballe* bordée d'un double volant de taffetas et de mousseline, et se noue derrière. La ceinture fait pouf de larges coques de taffetas et de larges coques de mousseline brodée et doublées de taffetas.

Toute femme intelligente saura tirer parti de nos conseils et organisera une très-jolie robe de toilette de château ou de casino.

Vicomtesse DE RENNEVILLE.

LES MENUS DE LA SAISON

Juin.

MENU D'UN DINER DE 12 PERSONNES

POTAGE
Potage au tapioca garni de petits pois et de pointes d'asperges.

BOSS-D'ŒUVRE CHAUD
Bouchées au salpicon.

POISSON
Truites sauce au persil et sauce diplomate.

RELLEVÉ
Filet de bœuf garni à la dauphine.

ENTRÉES
Pigeons à la monarque.
Timbale à la Sévigné.

ROZ
Canetons de Rouen rôtis.

ENTREMETS
Haricots verts à la maître d'hôtel.
Gelée à la vanille garnie de fraises.

MENU D'UN DINER DE FAMILLE

suivant les recettes indiquées dans la *Petite cuisine du baron Brissac*.

Pot-au-feu (page 4).
Le bouilli accompagné d'une sauce *ménagère* (page 5).
Lapereaux aux petits pois (page 154).
Poissons rôtis.
Salade de laitues.
Beignets de cerises.

LE BARON BRISSAC.

Nota. On reçoit la *Petite cuisine du baron Brissac* en adressant trois francs à M. Bourdillat, administrateur du *Moniteur*, 13, quai Voltaire.

THÉÂTRE-FRANÇAIS

Nous nous sommes interdit jusqu'à ce jour de parler des théâtres dans la *Revue de la Mode*; la nature plus que légère de la plupart des pièces représentées à la scène, nous commande cette réserve.

Néanmoins, chaque fois qu'il se produira une œuvre, recommandable autant par sa moralité que par sa valeur littéraire ou musicale, nous sortirons de notre réserve et nous la signalerons à nos lectrices.

C'est à ce titre que nous parlons aujourd'hui de la représentation donnée, le 6 juin, par le Théâtre-Français, pour le deux cent soixante-sixième anniversaire de la naissance de Corneille.

Le spectacle se composait de *Cinna* et du *Menteur*. On eût dit une première représentation, tant l'assistance était nombreuse et attentive; entre la tragédie et la comédie, Coquelin a dit d'une voix vibrante l'*Hommage* à Corneille de M. Paul Deroulède. L'auditoire a salué de bravos sincères ces stances vigoureuses et qui reluisent comme un acier bien trempé. Une jeunesse qui parle un si mâle langage n'est pas seulement une promesse pour une littérature, elle est un espoir pour un pays.

A CORNEILLE

O France, écoute bien celui-là : c'est Corneille!

Un autre est orateur, poète, historien!

Il le forme l'esprit, ou le charme l'oreille!

Celui-là, c'est Corneille! Ô France, écoute bien!

Et si tu veux reprendre et retrouver ta force,

Si tu veux te guérir du coup qui t'ébranla,

Aspire cette sève au cœur de ton écorce,

Si non, vieil arbre mort, les bûcherons sont là!

Plus d'un l'a beaucoup dit que l'on n'écouloit guère :

Avant d'être abattu, ce peuple est abasie;

Il méconnaît la gloire, il désapprend la guerre...

Hélas!... nous étions un contre trois! Je le sai!

Mais nous ne croyions plus au cri du vieux Horace;

Mais, s'il fut des vaillants qui l'ont osé jeter,

Un groupe de héros n'en refait pas la race,

Et c'est un pauvre peuple qu'on doit les compter!

Le même sang pourtant coule bien dans nos veines,

L'air que nous respirons traverse bien nos bois;

Les vins de nos coteaux et les bies de nos plaines

Mûrissent bien encore au soleil d'autrefois!

Où, cette terre ardente, et diverse, et fertile,

Bonne à tous les produits, prête à tous les essais,

Ce sol puissant, ces eaux vives, ce ciel mouillé,

Tout cela, c'est la France! Où donc sont les Français?

Où donc ce peuple fier de son sang et prodigue,

Que le danger commun trouvait prompt à s'unir;

Ce peuple, qui jetait le dé de Rodrigue,

Et qui, l'ayant jeté, avait le soutien?

Le devoir et l'honneur, l'héroïsme et la gloire,

Ce faisceau de grandeur aux immortels liens,

Ces mots qui sont la langue et qui furent l'histoire,

Ces grands mots qu'un Corneille a fait cornéliens;

Quel fou les a railés de sa lèvres fêlée?

D'où nous vient sur nos deux ce doute désolé?

Quel être sans famille a nié la patrie?

Qui donc a dit : « Tu mens! » quand Corneille a parlé?

Ah! faiseurs de pamphlets et chercheurs de doctrines,

C'est vous, les impuissants, qui nous avez détruits!

C'est vous, cet cri qui vient errer sur nos ruines :

« Ne sois d'aucun devoir, tu n'es d'aucun pays! »

Ah! la fraternité des peuples vous enchante!

Eh bien! l'heure est propice à vos enivrements;

Votre chanson est belle et vaut bien qu'on la chante

Regardez-les passer vos frères allemands!

Où, vous avez raison, c'est hideux, le carnage;

Où, le progrès blessé recule et se débat;

Notre siècle en fureur retourne au moyen âge;

Mais sachons donc nous battre, au moins, puisqu'on se bat!

Où, le sort nous a pris de bien chères victimes,

Et Regnault expirant est là comme un remord :

— La guerre a de ces coups, la gloire a de ces crimes,

Ma's l'égoïsme humain est plus laid que la mort.

Il est sous le soleil des heures de vertige

Où la vertu d'un peuple hésite et s'interrompt;

Où, couvrant de grands mots l'instinct qui la dirige,

La peur même, la peur n'a plus de rouge au front.

C'est là, c'est au travers de ces époques noires,

Qu'un ennemi rampant s'est glissé jusqu'à nous;

Ses monstrueux anneaux ont étouffé nos gloires,

Et la France enlacée est encore à genoux.

Pauvre France! que Dieu te protège et te change!

Ton espoir était fou : que ton deuil soit sensé!

Tu parles déjà haut de l'avenir qui vaige;

L'avenir qui répare est-il donc commencé?

Ou l'e
Ah! m
N'écou
Quant

Et qu
Quel d
« Meu
Ne pie

Et toi,
Red,
Le c
Red

Cette
l'épagn
de verti
buchant
pas, et p
valt par

Le ma
mais, à
arrêté, l
se jeter
maruill
letant.

Les v
gens y
empêch
— Pro
— No
ragés, il
sûr que,
trait et m
le soigné
faire pou

Il va r
main, lu
voir, ni l
battre de
cruelles

Une p
tôt chez
tions d
le voisin
croit pou
— En
les yeux
— Ah
venge!

Mais, l
— Oh
poser? N
qu'un ma
— Il es
animal,
chef, par
— Sa
— On

dit encor
— Oh
— Quo
Et l'art
— Pou
il a pris
faire aval

Une fen
administr
après s'ê
douloure
lette pâte
miner, av
— C'est
nots allon
en montr
grain de
— Voye
vous saven

(1) L'at
sans beau
petites haie
souvent ca

On l'exécute, on te plaint, on crie, on te harangue :
Ah! mon pauvre pays, souviens-toi de Babel!
N'écoute qu'une voix, ne parle qu'une langue,
Quand tu n'as qu'un devoir et que tu sais lequel!

Et quoi que l'on te prouve, et quoi que l'on allégué,
Quel discours peut valoir ces trois mots triomphants :
« Meurs ou tuel » Un soufflet t'a renversé, don Diègue?
Ne pleure pas la honte, appelle les enfants!

Et toi, Corneille, toi, père du grand courage,
Redis-nous ces leçons dont tu formas des cœurs :
Le calme dans l'effort, la haine après l'outrage!
Redis nous la Patrie, et relais-nous vainqueurs.

LES VANNIERS

(Suite)

Cette exclamation était motivée, car en ce moment l'épave, comme en proie à une sorte d'ivresse, de vertige, allait en long, en large du chemin, trébuchant, se relevant pour buter encore au premier pas, et prenant ensuite une course folle, qui s'achevait par une chute nouvelle.

Le mari et la femme se précipitèrent pour le saisir; mais, à plusieurs reprises, quand ils croient l'avoir arrêté, il leur échappe en se débattant, et court ou se jeter dans les roues de la voiture, ou heurter les murailles. Enfin, il tombe sur le flanc et reste haletant, la langue tirée, l'œil hagard.

Les vieillards veulent s'approcher; mais des gens qui sont sortis des maisons voisines les en empêchent.

— Prenez garde! disent-ils; si c'était la rage!

— Non, répond le vannier, j'ai vu des chiens enragés, ils ne sont pas ainsi; et, d'ailleurs, je suis sûr que, même étant enragé, Brillant me reconnaîtrait et ne me mordrait pas. Laissez-moi le prendre, le soigner. Je ne veux pas le voir souffrir sans rien faire pour le soulager.

Il va au chien, il se baisse sur lui, le flatte de la main, lui parle; mais l'animal, qui ne semble ni le voir, ni l'entendre, se relève encore affolé et va s'abattre de l'autre côté de la rue, où il se tord dans de cruelles convulsions.

Une personne avisée a eu l'idée de courir aussitôt chez le maréchal-ferrant, qui a quelques notions de médecine vétérinaire, et qui demeure dans le voisinage. Celui-ci arrive, regarde l'animal et croit pouvoir affirmer qu'il est empoisonné.

— Empoisonné! répète la vieille; et elle ajoute, les yeux au ciel, les mains écartées :

— Ah! la malheureuse! voilà comme elle se venge!

Mais, le vieux :

— Oh! tais-toi, femme, tais-toi! que vas-tu supposer? Non, le chien aura, sans savoir, mangé quelques mauvaises choses...

— Il est bien rare, observe le maréchal, qu'un animal, un chien surtout, s'empoisonne de son chef, par accident; l'instinct le préserve.

— Sans doute, dit la femme.

— On jette peut-être du poison dans les rues ici, dit encore le vieillard.

— Oh! jamais! repart le maréchal.

— Quel qu'il en soit, que faire?

Et l'artisan :

— Pour répondre, il faudrait savoir quel poison il a pris. Je crois qu'en tout cas, nous pouvons lui faire avaler du lait.

Une femme en apporta, et déjà l'on s'appretait à administrer ce calmant, quand le pauvre animal, après s'être tordu dans un spasme plus fort et plus douloureux, rejeta par la gorge une sorte de boulette pâteuse. Quant le maréchal divisa, pour l'examiner, avec une bûchette trouvée à ses pieds.

— C'est certainement là qu'est le poison, dit-il; nous allons peut-être savoir... Et bientôt il reprit, en montrant quelque chose qui ressemblait à un grain de raisin noir à demi écrasé :

— Voyez, ne dirait-on pas des fruits de belle-dame, vous savez, de l'herbe qu'on appelle empoisonneuse (1)?

(1) *L'atropa belladonna*, qui se trouve à l'état spontané dans beaucoup de nos champs, et qui produit des espèces de petites baies noires d'un goût douceâtre, lesquelles ont très-souvent causé de fâcheuses méprises.

— Mais oui, répondent plusieurs personnes.
— Il est bien évident, reprend le maréchal, que le chien n'aurait pas mangé ces fruits de lui-même; d'ailleurs nous voyons qu'on les avait mêlés avec de la mie de pain.

— Je savais bien, murmura la vieille femme. Ah! elle nous avait bien dit que nous nous repenirions... Il lui fallait une revanche pour le dernier froissement de sa vanité.

Et elle resta à considérer, éplorée, le chien qui, la gueule ouverte et desséchée, l'œil tourné, la poitrine haletante, paraissait livré aux plus atroces douleurs.

Le vieux semblait atterré, confondu.

— Attendez, reprit le maréchal; il me souvient qu'un jour mon jeune frère avait mangé de ces fruits; le médecin qu'on appela le suiva avec de l'eau miellée et vinaigrée; qu'on en fasse donc au plus vite.

On se fut bientôt procuré ce mélange, dont on se mit à gorgier le pauvre animal.

Et pendant qu'on s'évertuait à faire le possible pour le soulager, les deux vieillards regardaient, immobiles, comme rendus incapables d'agir par la profonde peine qu'ils éprouvaient à voir souffrir leur fidèle et cher compagnon. Par moments, j'entendais la femme répéter entre ses lèvres :

— Oh! la malheureuse! la malheureuse!

Une fois, elle ajouta :

— Dieu la punira, il la frappera là où elle nous a frappés, au cœur.

Alors le mari :

— Oh! tais-toi! ne songes-tu pas que pour qu'elle fût frappée au cœur, il faudrait que nous le fussions aussi? Tous ceux qu'elle peut aimer, nous les aimons.

Sur cette remarque, la femme sembla rentrer en elle-même, et regretter ses propos inconsidérés.

Cependant l'antidote employé commençait à produire quelques heureux effets; les spasmes perdaient de leur violence, la respiration était moins pénible, la langue moins tirée, moins sèche; et le maréchal, qui d'ailleurs continuait en personne l'administration du remède conseillé par lui, laissait entendre qu'il avait quelque espoir de sauver l'animal.

Tout cela, nous le savons; se passait en pleine rue du village; une foule assez compacte s'était rassemblée et faisait cercle autour du lit de paille sur lequel reposait le malheureux épave.

Volla que, tout à coup, l'attention de cette foule fut détournée par un bruit de pas précipités. Un jeune homme, la tête nue, agitant les bras, portant les mains à son front d'un air désespéré, venait en courant sur la route.

Les deux vieillards, tout occupés de leur ami, furent les derniers à lever les yeux. Ils regardèrent enfin, au moment où l'on pouvait entendre le jeune homme, qui n'était plus qu'à une courte distance, crier d'une voix entrecoupée :

— Un médecin! un médecin! dites-moi, indiquez-moi où trouver un médecin?

— Mon Dieu! s'écria la grand-mère, qui venait de reconnaître son fils et qui s'était élancée au-devant de lui. Que dit-il? qu'y a-t-il?

— Mes enfants! mes pauvres enfants! ils se meurent, mère, ils se meurent! répond le jeune homme. Tous deux en même temps; ils se tordent, ils délirent, ils crient, ils s'agitent. Nous ne savons pas ce que c'est; un médecin nous dira... Où faut-il aller?... Que faire?

— Sans doute, dit le maréchal, ils auront mangé de ces mêmes fruits. C'est pourquoi, hâtons-nous; le remède est, je crois, bon. Où sont ces enfants?

— Dans une maison au haut de la montée, dit le père; de bonnes gens nous ont fait entrer, quand ils ont vu notre chagrin.

— Eh bien, reprend l'artisan, qu'on aille cependant chercher le médecin. Toi, Jacques (il s'adressait à un jeune garçon), cours et dis au docteur de quoi il s'agit, pour qu'au besoin il prenne avec lui quelques drogues.

Le garçon partit à toutes jambes.

Puis le maréchal, parlant à d'autres :

— Vous, continuez à donner de ce mélange au chien; il va déjà bien mieux. Quant à nous, allons...

— Vingt personnes le suivent, en tête desquelles

marchent les deux vieillards, qui semblent avoir oublié le poids des ans.

En arrivant dans la maison, nous voyons les deux enfants couchés sur un matelas qu'on a étendu par terre. Ils sont pâles, défaits, et une espèce de lourd balancement fait osciller leurs têtes sur l'oreiller où elles reposent.

— Eh bien! eh bien! demande, anxieux, le père à la jeune femme, qui se tient agenouillée, tremblante, près de ces petits êtres que la mort semble avoir déjà marqués pour les prendre bientôt.

— Tu vois, répond-elle, les crises sont passées; ils dorment, du moins on le dirait, car, est-ce un sommeil?... Le médecin vient-il?

— Il ne tardera pas sans doute, réplique l'artisan que le hasard a donné pour suppléant à l'homme de science; mais, en l'attendant, nous allons essayer quelque chose qui peut-être les soulagera.

On soulève les enfants; mais ils se débattaient aux mains qui les tiennent, comme impérieusement dominés par le besoin de retomber dans leur accablante torpeur. Ce n'est qu'à grand-peine qu'on entreouvre leur bouche pour y glisser quelques cuillerées du breuvage, qu'ils rejettent avec des efforts effrayants.

Le maréchal branle piteusement la tête; la grand-mère le voit :

— O mon Dieu! s'écrie-t-elle, on ne les sauvera pas, le remède ne fera rien!

— Je ne dis pas cela, madame, se hâta de répliquer le brave homme; mais je vois qu'il est impossible de leur faire rien avaler; je pense qu'ils auront dû manger beaucoup de ces fruits, alors l'effet est plus fort; la gorge est prise, l'eau ne passe pas; d'ailleurs, vous comprenez, ce que j'en fais, moi, c'est par simple souvenir, de ma propre idée; il y a peut-être d'autres moyens que je ne connais pas; mais le médecin ne tardera pas, sans doute; le bourg n'est pas loin.

— Ne nous lassons pas encore, dit à son tour le grand-père, qui, aidé de plusieurs personnes, recommence les tentatives, mais sans plus de résultat, car, en voulant contraindre les pauvres à recevoir le liquide bifaisant, on ne parvient qu'à leur causer de douloureuses suffocations.

On les laisse.

— Ains!, dit avec une déchirante expression la jeune mère, qui joint ses mains crispées, il n'y a donc qu'à les regarder mourir. Rien; on ne pourra donc rien faire!

Et elle reste accablée, anéantie, les yeux fixés sur ces visages blafards, tirés, creusés par la souffrance.

Et, comme la plupart des assistants ne peuvent que partager ou admettre son désespoir, il s'établit autour des deux petits patients, livrés au seul secours de la nature, un cercle de gens immobiles, silencieux.

Les deux vieillards, agenouillés au pied de la couche où sont étendus les enfants, pleurent la face dans leurs mains. Le père est debout, les bras croisés, le front courbé. On dirait qu'il ne ressent aucune émotion, car alors ses yeux sont secs; et les muscles de son visage ont comme une stupide rigidité.

Mais tout à coup, éclatant en sanglots :

— Mes pauvres enfants! s'écrie-t-il, la mort me les prend! C'est fini, c'est fini!

Puis, après une pause douloureuse, et d'une voix sombre, profonde :

— Ah! je l'ai bien mérité! Dieu est juste, c'est le châtiement!

Sur ces mots, les deux vieillards se sont vivement relevés et le regardent. Sa femme court à lui, et, jetant ses bras autour de son cou, semble vouloir lui commander le silence. Mais il échappe doucement à cette étreinte, et, avec une navrante solennité :

— Oh! tous peuvent m'entendre! reprend-il; mais l'aveu devant tous ne suffira pas à laver ma faute. Oui, c'est le châtiement. J'ai fait pleurer ma mère! et la sottise honte m'a retenu, je n'ai pas osé m'humilier. Je n'ai su que fuir. Je n'ai pas voulu écouter la voix qui me disait : « Va, accuse-toi, et tu seras pardonné. » Je n'ai pas même voulu que ce pardon fût demandé en mon nom. Et Dieu a fait comme ma mère, il ne m'a jamais pardonné! Dieu

est juste. Malédiction sur qui fait pleurer sa mère. La malédiction est sur moi depuis ce jour.

Les sanglots lui coupent la parole. Cependant la vieille femme était allée près de son fils :

— Enfant, que dis-tu ? de quoi parles-tu ? lui demanda-t-elle, en paraissant faire un pénible et difficile effort de réflexion; je ne comprends pas, je ne sais pas... Qui, moi, je ne t'ai pas pardonné ? Qui, moi, je t'ai maudit ?... Oh ! sûrement, le chagrin trouble ta raison. Oui, j'ai pleuré un jour, mais ce jour est loin, oublié. Crois-tu donc qu'on ait tant de mémoire pour les fautes des enfants ? Ah ! tu devrais bien par toi-même savoir que non. Moi, te garder rancune ! moi, te maudire ! Ah !...

Et, prenant dans ses deux mains la tête du jeune homme, qui s'était humblement incliné devant elle, elle couvrait son visage de longs et bruyants baisers.

Alors le grand-père, doulourement :
— Un mot que j'ai dit a tout fait. C'est moi le coupable. Pauvre enfant ! qu'il a dû souffrir !
— Oh ! oui, soupirer le fils. Oh ! j'ai été bien puni !

Puis la grand-mère, montrant la jeune femme, en ce moment penchée sur les enfants, dont l'un venait de faire un mouvement convulsif :

— Et moi qui l'accusais, murmura-t-elle à l'oreille de son fils—moi qui la jugeais ingrate, méchante !...

— Elle, dit le fils avec une pénible stupefaction, elle ! Oh ! que ne l'ai-je écoutée ! que n'ai-je cédé à ses prières ! que n'ai-je eu pitié de son chagrin ! Mais je l'ai rebulée, mais j'ai été méchant avec elle, parce que j'avais été méchant avec vous. Lorsque, enfin, elle l'a emporté sur moi, pour me ramener ici, que ne l'ai-je laissée agir comme elle voulait ! Mais non, je lui avais défendu de parler, de s'humilier pour moi, car je comptais savoir, pouvoir le faire... Et je n'ai pas su, je n'ai pas pu ; la honte m'accablait ; j'étais fou ! En arrivant ici, j'ai cru voir que rien n'était oublié, que vous me haïssez, que vous m'avez emporté, j'ai regretté d'être venu. J'ai voulu encore une fois partir la nuit. Elle m'a retenu... mais le lendemain, nouveaux efforts perdus... Je l'ai menacée, si elle parlait... Elle m'a obéi en pleurant. — Et vous l'avez pu soupçonner !... Et voilà qu'elle partage mon châtiment ! Voyez ! voilà qu'elle n'a plus que deux pauvres cadavres à embrasser !

Le jeune homme, qui se frappait le front, avait parlé ainsi parce qu'il avait vu sa femme frémir en posant ses lèvres sur celles des enfants.

La jeune mère n'avait rien entendu. En se retournant, elle trouva la vieille femme qui lui dit, agenouillée à côté d'elle :

— Ma fille, ma chère, ma bien-aimée fille, pardonne-moi !

Comme si une vision impossible l'eût tout à coup frappée, la jeune femme resta d'abord ébahie, les bras écartés, le regard éfaré ; mais bientôt on la vit, comme effrayée par le spectacle d'une profanation, étreindre l'aïeule dans ses bras et la relever, en se redressant dans un impérieux élan ; puis, lui prenant les mains, qu'elle baisa pieusement :

— Oh ! il me semble qu'à présent Dieu m'entendra mieux, fit-elle, avec une sorte de fervent et heureux transport ; merci, mère, merci !

Et elle retomba sur ses genoux et parut prier, tout en couvant de yeux les deux petits êtres toujours plongés dans leur sinistre torpeur...

EUGÈNE MULLER.

(A suivre.)

CAUSERIE

sur le savoir vivre et le savoir faire

(Suite)

Si vous avez des chapeaux assez frais pour que vous désiriez les conserver pour l'hiver qui suivra, il faut les enfermer dans une caisse ou un carton dont vous aurez été d'abord jusqu'à la moindre parcelle de poussière ; avant de les y mettre, vous les enveloppez d'une mousseline propre, mais très-fortement passée au bleu ; puis vous fermez votre caisse ou carton et vous collez une bande de papier



CROIX BRETONNE.

Modèle de M^r Henry, à la Penne.

sur les ouvertures afin qu'il ne soit pas possible à l'air de s'y glisser.

Si le chapeau est blanc, au lieu de mousseline, enveloppez-le dans un grand morceau de ouate commune, dont vous mettez la glace en dehors, et quand vous le sortirez de là, vous le retrouverez aussi blanc que quand vous l'aurez mis.

Par exemple, si vos chapeaux avaient des plumes, il faudrait, avant de les enfermer, en détacher ces plumes-là, que vous conserveriez à part et de la façon suivante :

D'abord vous les secouez doucement et à plusieurs reprises, tout en soufflant dessus afin d'en faire sortir toute la poussière. Ensuite vous prenez un petit carton bien propre, vous le garnissez de papier de soie, vous y couchez vos plumes, que vous saupoudrez légèrement de poivre très-fin mêlé d'une fine poudre de camphre, vous les recouvrez de papier de soie et vous fermez le carton comme vous avez fait pour la caisse qui contient vos chapeaux, c'est-à-dire en collant des petites bandes de papier sur toutes les ouvertures.

Mais si votre mari a des chapeaux d'uniforme qui sont garnis de plumes, ne cherchez pas à les défaire, vous les gâchez ; seulement, si vous devez les enfermer et qu'il doive se passer longtemps avant qu'on ne doive s'en servir,

saupoudrez ces plumes comme vous avez fait pour les vôtres, enveloppez bien le chapeau et enfermez-le comme les vôtres également.

Si vous laissez aussi des bottes et des souliers sans vous en servir pendant longtemps, faites-les de temps en temps graisser avec un peu d'huile d'olive, ce qui empêchera le cuir de se durcir et de se fendre et qui rendra ces chaussures bien plus douces à porter quand on voudra les reprendre.

Si vous avez des robes en étoffe bleue, ou en soie, ou en laine, enfermez-les de façon à ce qu'elles soient complètement privées de jour et d'air, et quand même vous les auriez laissées fanées, vous les retrouverez ayant presque repris leur première fraîcheur.

C^{ms} DE BASSANVILLE.

CROIX BRETONNE

Avec les robes ouvertes de l'été, rien ne sera plus gracieux que cette jolie croix bretonne. Le collier est en velours ; sur le devant de ce collier est posée une patte en velours plus large, agrémentée d'appliques d'argent ou d'or, représentant des cœurs, des oiseaux, des fleurs, etc ; ces appliques sont en métal sur notre modèle que nous avons dessiné à la Penne, maison Henri, 5, faubourg Saint-Honoré. On peut les remplacer par un semé de perles dorées ou de perles de jais, ou bien encore par une broderie, dont notre prochain supplément donnera le dessin. La croix du bas est assortie à la broderie de la patte du devant.

PETITE CORRESPONDANCE

Peuvrê d'oe en peise. — Le costume de bains de mer pour enfant est absolument le diminutif de celui de grande personne ; on peut supprimer la jupe et adapter un pantalon large à un corsage. Le prix de la dentelle de laine de couleur ou de la guipure, varie de 1 fr. 50 à 2 fr. ; vous pouvez avoir quelque chose de bien ; je puis vous la procurer, mais désignez l'annage ; oui, pour la robe mousseline blanche. Nettoyez les cheveux avec l'eau athénienne ou tout simplement du rhum ; pour les taches de roussure, on n'a parlé du lait antipélorique, mais je ne saurais me rendre compte de son efficacité. Pour le chapeau de jardin, même offre que pour la dentelle ; je puis vous envoyer un joli chapeau aux larges bords cotés et tout garni pour 10 fr.

M^{me} Eug. B., à Paris. — Le supplément du numéro contient un patron de lunette princesse.

M^{me} J. C., à Paris. — Il y a du cachemire de 2 largeurs, de 120 et de 80. Donc il est difficile de vous dire d'avance la quantité ; c'est proportionné aussi à la taille, mais posez vos patrons sur un grand papier en les entre-croisant ; puis mesurez à peu près ce qu'ils comporteront : 4 à 5 mètres doivent suffire ; la couture se fait au milieu du gros pli du dos et le devant se ferme par des boutons.

M^{me} de V., au château de C., par B. — La ceinture est facultative ; pour quarante à quarante-cinq, vous pouvez avoir ce que vous désirez, et je me chargerai volontiers de votre acquisition ; indiquez la largeur de poitrine, la longueur du dos, de l'encolure et la longueur de manches.

M^{me} M. March, à Fré. — L'inexactitude ne vient que de la poste ; vous avez dû recevoir cette semaine les numéros manquants ; on s'occupera tout particulièrement de cette petite jeunesse choyée ; en général, prenez les types et laissez les agrémentations riches et dispendieuses ; avec un peu de goût, on peut toujours modifier ; votre requête est prise en bonne part et on y sera droit.

M^{me} J. C., à Lucé. — Vous avez dû recevoir le patron. Garnissez d'effilés, qui font tomber le vêtement et, par conséquent, amincissent. Un bon souvenir personnel de ma part pour nos bonnes et anciennes relations.

Une capote. — Un bouquet de fleurs naturelles à la main, et au corsage un tout mignon bouquet assorti à la couronne virginale. Faites ce petit cadeau, qui a un prix inestimable, de vous à lui ; l'alliance n'est pas de rigueur pour le mari, mais beaucoup y tiennent ; elle n'empêche pas la chevalerie.

M^{me} Eug. D., maison du télégraphe. — Le dessus de crochet donné cette semaine remplira parfaitement votre but, j'en suis certaine ; les dessus pleins et à points comptés ont beaucoup perdu de leur vogue. Vous aurez les belles lettres désirées.

M^{me} M. C. D., à d'ré. — Vous avez dû recevoir pour une personne qui travaille en amateur, ou du moins en mère de famille économiste.

Une de nos fabriques obonnées sera toujours bien accueillie, lorsqu'elle nous adressera ses demandes, mais il faut les exprimer très-clairement. Qu'entendez-vous par le tour des lettres ou feston ? est-ce d'un écusson que vous voulez parler ? En quoi voulez-vous le tapis de table au crochet ? Il me semble que celui que vous recevez dans un prochain numéro remplira bien votre but. Employez du fil moche ou du lin. Quant au tapis de lit, en quoi le voulez-vous ? Vous aurez des carrés à l'aiguille pour couverture de lit, mais encore là, je viens vous dire : est-ce en broderie renaisance, comme celui avec fouille et grappe de raisin que nous avons donné, ou bien en broderies sur filet ?

M^{me} M. L., à B. — Vous aurez le patron de pantalon fermé pour fillette de six ans ; on brode au milieu les serviettes à thé. Oui, pour les initiales désirées.

M^{me} C., à Clamart. — Voyez nos suppléments du 18 février, 14 avril et 9 juin. Ils contiennent, le premier, un patron de polonoise, les deux autres, des patrons de corsages à basques.

E. BOGUY.

REBUS



EXPLICATION DU BERNIER REBUS

Tel est encaissé dans la prospérité qui n'a plus aucun ami dans le malheur.